

MELANCHOLIA/Æ.

L'expérience religieuse de la maladie de l'âme et ses définitions.

Coordonné par Sophie Houdard, Adelisa Malena, Lisa Roscioni, Xenia von Tippelskirch.

Le motif de la mélancolie, décliné selon ses divers modes d'apparition (figuratif, artistique, médical, littéraire, philosophique, psychologique), est l'objet d'une vaste littérature¹. La polysémie du terme de « mélancolie » l'associe à une grande variété de signifiés qui sont loin d'être toujours équivalents entre eux². Entre le XVI^e et le XVII^e siècle, en particulier, le mot subit une véritable expansion sémantique : s'il renvoie encore à une pathologie de l'humeur noire ou à une expérience de la souffrance « morale » héritières de la tradition philosophico-médicale antique, il signifie aussi un désordre mental et émotionnel, un malaise décrit par ceux qui en souffrent en termes d' « abandon », de « nuit obscure », de « sécheresse », « tristesse », etc., souvent dans les termes mêmes de *l'imitatio Christi*. Le mot devient alors l'un des lieux du discernement des origines de la souffrance spirituelle (divine, démoniaque ou naturelle). En plus de favoriser l'exercice d'une casuistique d'une rare précision, il devient dans le même temps une catégorie polémique, synonyme de comportements individuels ou collectifs transgressifs. Se développe alors, dans le monde médical, théologique et juridique, l'idée que la mélancolie est l'expression d'une dissidence, résultat de l'incapacité ou du refus de s'adapter aux règles et aux habitudes sociales. La mélancolie en vient à être pensée comme un phénomène collectif propre à des groupes sociaux, l'expression d'une maladie « nationale » (*The English Malady*) à moins que, reliée aux troubles politiques et religieux du XVII^e siècle et à ses émotions, elle ne soit saisie comme le « mal du Grand Siècle ».

La formulation la plus systématique de la « mélancolie religieuse » se trouve dans la troisième partie du célèbre ouvrage de Robert Burton, *Anatomy of melancholy* (1621), livre qui en contient plusieurs (« une entière bibliothèque », selon la définition de Jean Starobinski³). Ce texte extraordinaire, étudié surtout du point de vue de la constellation des auteurs et des sources antiques et modernes qu'il mobilise, en est venu à représenter un modèle de la forme encyclopédique de l'époque moderne⁴. Ce n'est que récemment que l'ouvrage de Burton, incessamment réécrit entre 1621 et 1640, a été situé dans le contexte — politique, théologique et médical — de l'Angleterre de la première moitié du XVII^e siècle. C'est dans la même perspective que nous nous sommes proposé d'enquêter, sans viser l'exhaustivité, sur ce motif

¹ Ce volume est le résultat de journées d'études organisées les 28 et 29 novembre 2013 à l'université Ca'Foscari de Venise, avec le soutien des universités de Vérone et de Parme, dans le cadre des recherches sur la dissidence religieuse européenne menées par le groupe de recherches international EModIR (www.Emodir.net).

² La grande exposition « Mélancolie et folie en Occident » qui s'est tenue au Grand Palais à Paris en 2006 puis à la Neue Nationalgalerie de Berlin la même année a montré l'intérêt toujours vif pour ce thème qui a suscité à cette occasion quantités de publications. Pour la bibliographie, nous renvoyons aux articles de ce numéro. On citera seulement ici, *Pastorale et mélancolie (XVI^e-XVIII^e siècles)*, *Études Épistémé*, 3 (2003).

³ *L'Anatomie de la Mélancolie*, préface de Jean Starobinski, Librairie José Corti, 2000.

⁴ Rappelons seulement quelques études parmi les plus récentes: Michael Heyd, *Robert Burton's sources on enthusiasm and melancholy: From a medical tradition to religious controversy*, *History of European Ideas*, Volume 5, Issue 1, 1984, p. 17-44; Angus Gowland, *The Worlds of Renaissance Melancholy: Robert Burton in Context*, Cambridge University Press, 2006; Mary Ann Lund, *Melancholy, Medicine and Religion in Early Modern England: Reading 'The Anatomy of Melancholy'*, Cambridge University Press, 2010.

de la mélancolie religieuse comme concept flexible, catégorie à la fois ample et variable. Nous avons en effet envisagé ce travail à partir d'une terminologie souple qui opère, dans les sources, par glissements sémantiques : *tristitia spiritualis*⁵, *tristezza*/tristesse, acédie au sens large, *Schwermut*, *Trauer*, etc., y apparaissent, mais aussi des termes et donc des sentiments et des états d'âme qui leur sont associés, comme ceux d'inquiétude religieuse, de doute, d'incertitude, de peur, de désespoir, etc.

L'un des objectifs de ce travail collectif était de vérifier, d'approfondir et de souligner, dans cette histoire, les éléments de continuité, mais aussi la spécificité, voire la singularité des divers discours *sur* et *de* la mélancolie dans la première modernité. Il s'agissait donc d'analyser comment se sont structurés ces discours, de quelle manière ils ont été utilisés et par qui, comment ils se sont croisés, quels ont été les points de contact entre le discours médical, philosophique, littéraire, artistique et religieux, enfin quelles ont été les pratiques sociales et les typologies empruntées aux textes.

De ce point de vue nous avons privilégié une approche interdisciplinaire et transculturelle de manière à éclairer les croisements et les comparaisons entre divers domaines historiographiques qu'on citera ici de façon sommaire : de l'histoire culturelle à l'histoire religieuse, en passant par l'histoire du genre, l'histoire de la médecine et l'histoire des émotions.

L'époque que nous avons éclairée avec cette sélection d'essais est la première modernité comprise entre la fracture religieuse du XVI^e siècle et le premier tiers du XVIII^e siècle. Cet arc chronologique se caractérise par une pluralité de définitions et de manifestations de la mélancolie comme expérience religieuse. Lisa Roscioni fournit d'abord des clés d'analyse pour comprendre comment a été historiquement « inventé » le concept de mélancolie religieuse, en suivant le faisceau de ses constructions, de ses ramifications, de ses significations comme comportement collectif et ennui individuel, depuis le XVI^e siècle jusqu'à son absorption dans le domaine médical, surtout psychiatrique, à partir du XIX^e siècle⁶.

C'est en effet au milieu du XVI^e siècle que le débat qui secoue alors l'Europe sur la prédestination, le libre arbitre et le péché contre l'Esprit se focalise sur la mélancolie : les analyses d'Elizabeth Hunter portent sur différentes aires géographiques, elle y examine le fonctionnement de la peur de faire partie des réprouvés (c'est-à-dire ceux qui ne sont pas prédestinés au salut). En se concentrant sur l'ouvrage du médecin Timothy Bright *A Treatise of Melancholia* (1586), elle montre comment il voit dans la prédestination une théologie du réconfort, mais aussi de la terreur chez les personnes mélancoliques. Christine Orobog, quant à elle, suit les discussions qui ont lieu entre les théologiens espagnols à partir des années 1570 à propos de l'incidence de la mélancolie sur la vie religieuse : le zèle, la culpabilité exacerbée, la piété excessive, les visions, les apparitions, et autres phénomènes interprétés comme des effets de la mélancolie religieuse, sont abordés par les théologiens avec la plus grande suspicion. On saisit les risques d'une telle interprétation médicale quand on sait qu'à la même époque, le médecin et philosophe espagnol Juan Huarte de San Juan — dont le célèbre traité *El examen de ingenios para las ciencias* (première édition, 1575) est analysé ici par Anne Teulade — considère les mélancoliques comme particulièrement aptes à créer, gouverner, soigner et même prêcher. L'inspiration divine, selon lui, n'échappe pas au matérialisme, l'auteur y voit (seulement) une faculté physiologique naturelle, ce qui lui a valu la

⁵ Les auteurs se réfèrent surtout à 2 Cor 7: 9-10, Quae enim secundum Deum tristitia est, poenitentiam in salutem stabilem operatur (Vulgate).

⁶ Pour prolonger cette contribution, nous renvoyons à Lisa Roscioni, *Il Governo della follia : ospedali, medici e pazzi nell'età moderna*, Milano, Mondadori, (2003), 2011.

condamnation de son ouvrage avec sa mise à l'Index et une réécriture ultérieure prudente de ces thèses vigoureuses. Enfin, Mathilde Bernard, étudiant les récits que tout converti doit produire pour justifier sa décision de changer de confession, observe la place de la mélancolie dans le contexte de la controverse religieuse de la fin du XVI^e siècle : l'hypothèse mélancolique permet, pour les détracteurs, de mettre en doute la stabilité des motivations du converti en dénonçant au contraire son inconstance ou le désespoir qui en serait le seul et véritable motif : le mélancolique est, au temps des violences interconfessionnelles, un apostat guidé seulement par le trouble des passions de l'âme.

Claire Labarbe s'est occupée d'un corpus spécifique pour voir quelle place tient la mélancolie dans un genre littéraire typiquement anglais, la littérature morale des caractères (*English character-books*) qui apparaît au début du XVII^e siècle. Les auteurs y décrivent un nombre important de cas mélancoliques : les extravagances, une dévotion excessive, les obsessions de l'âme, une source inquiétante d'inspiration spirituelle, certaine souffrance corporelle ou encore un désespoir sans issue. Ce faisant, les livres des caractères ne font que réitérer les lieux communs des satires de l'époque, notamment l'identification déjà courante des dissidents religieux comme individus atteints de mélancolie religieuse. Mais la satire est aussi en mesure d'opérer des renversements, ainsi la mélancolie triste du prisonnier dans sa solitude carcérale n'est, dans la tradition spirituelle de Boèce ici revivifiée, ni une stigmatisation infamante ni le signe d'un enfermement moral de l'âme, mais plutôt la forme positive de l'inspiration poétique et le lieu paradoxal de sa libération.

Entre le XVI^e et le XVII^e siècle, la mélancolie est au centre des débats qui opposent les démonologues et les sceptiques, elle est surtout au cœur du discernement des phénomènes de possession, les médecins anti-possessionnistes s'en servant, comme ils l'ont fait durant les grandes possessions françaises de Loudun et de Louviers, pour atténuer (voir supprimer) le rôle du diable et développer l'idée d'une maladie naturelle propre aux femmes jeunes et cloîtrées⁷. Chez les spirituels, qui ont bien souvent partie liée avec les assauts démoniaques, les motifs de la tristesse spirituelle qu'ils évoquent en termes d'« abandon », de « nuit obscure » — d'origine sanjuanesque —, de « sécheresse » ou d'« aridité » sont au cœur de la construction discursive de l'expérience mystique. Pour les directeurs spirituels qui ont comme tâche la *cura animarum*, c'est-à-dire la médecine de l'âme, la tristesse provoquée par l'éloignement de Dieu est le terrain de leurs examens qu'ils mènent à partir des récits auto/biographiques que leur font lire leurs dirigés. Les directeurs se livrent à une importante casuistique qui, dans le domaine de la *discretio spirituum*, doit dire d'où proviennent les troubles, quelle en est la cause⁸. Ainsi, dans son analyse de *l'Examen de la théologie mystique* du carme Jean Chéron (1657), Jennifer Hillman montre la fonction jouée par la mélancolie qui consiste moins, selon elle, à critiquer l'expérience mystique en elle-même ou la direction spirituelle en général, qu'à exprimer la condamnation de la faiblesse des directeurs et leur incapacité à diriger.

Allons plus loin, les confessions (comme le montrent des sources d'origines diverses : prédications, écrits édifiants, lettres spirituelles, etc.) se posent le problème de savoir

⁷ Le dossier démonologique est très important, citons seulement la célèbre polémique entre le docteur protestant de Saumur Marc Duncan, *Discours de la possession des ursulines des Loudun*, 1634 et La Mesnardière, *Traité de la mélancolie savoir si elle est cause des effets que l'on remarque dans les possédées de Loudun*, 1635.

⁸ Nous nous permettons de renvoyer sur ces questions à Sophie Houdard, *Les Invasions mystiques. Spiritualités, hétérodoxies et censures au début de l'époque moderne*, Paris, Les Belles Lettres, 2008, ainsi qu'à Moshe Sluhovski, *Believe not Every Spirit. Possession, Mysticism and Discernment in Early Modern Catholicism*, Chicago-London, 2007. On lira aussi *Angels of light : sanctity and the discernment of Spirits in the Early Modern Period*, Clare Copeland et Jan Machielsen, Leiden, Brill, 2013 et le livre très récent de Nancy Caciola, *Discerning Spirits: divine and demonic possession in the Middle Ages*, Cornell university Press. 2015.

comment « discipliner » la mélancolie religieuse. C'est que, chez les catholiques autant que dans divers espaces réformés, le débat sur la mélancolie a fusionné avec celui plus imposant du fanatisme religieux ou de l' « enthousiasme », termes avec lesquels ont été étiquetés les groupes millénaristes, tous ceux qu'on classe dans l'illuminisme, les sectes radicales, les premiers quakers, les camisards, le prophétisme cévenol, le piétisme séparatiste, enfin tous ceux et toutes celles surtout qui furent l'objet d'examens théologiques et médicaux destinés à faire la part entre la vraie et la fausse inspiration⁹.

Dans la mesure où, on le voit, la mélancolie est une catégorie qui permettait l'explication, l'énonciation, la description, la critique, mais aussi la diffamation, voire la pathologisation de la différence religieuse, on pourrait développer l'idée qu'elle a fonctionné comme un marqueur. Sauf qu'il s'agit d'un marqueur complexe, au point qu'il nous paraît difficile de parler en ce cas d'une « étiquette » (au sens de la *labeling theory* issue de la sociologie interactionniste) qui serait imposée de l'extérieur par l'orthodoxie qui se servirait de manière mécanique d'une étiologie empruntée au discours médical. L'hypothèse d'une dynamique interne est certes confirmée par les sources qui montrent comment des mélancoliques s'appropriant la catégorie et l'utilisant eux-mêmes et pour eux-mêmes, dans des introspections qui diffractent à l'infini la notion. Si nous suivons l'usage de la catégorie nous voyons que les camps, les positions (intérieur/extérieur) se démultiplient au lieu de stabiliser le champ. Quant au débat il a eu des retentissements très concrets sur le terrain de la dévotion, il ne faut jamais oublier que la souffrance des hommes et des femmes a existé en dépit de problèmes techniques de nomenclatures. Cette recherche, centrée sur les discours de la mélancolie religieuse à l'époque moderne pourra donc, comme nous l'espérons, mener ultérieurement à des études portant sur les pratiques corporelles¹⁰.

Nous remercions les membres du groupe de recherche EMoDIR, en particulier Alessandro Arcangeli, Federico Barbierato, Daniela Solfaroli Camillocci, Stefano Villani pour les échanges intenses et stimulants qui ont précédé et rendu possibles ces journées d'études tenues à l'université Ca'Foscari (Venise). Nous remercions également, en espérant n'oublier personne, tou(te)s les participant(e)s, en plus des auteurs mentionnés dans l'introduction : Isabel Drumond Braga, Guido Dall'Olio, Pierre Antoine Fabre, Cristiana Facchini, Tamar Herzig, Yves Hersant, Peter Kay Jankrift, Lionel Laborie, Donatella Pallotti, Alessandro Pastore, Chiara Petrolini, Irène Salas, Sabrina Stroppa, Erika Thomas. Merci à tous ceux et toutes celles qui ont participé aux discussions et au personnel de l'université Ca'Foscari pour son accueil, ainsi qu'à Anne Page pour avoir accepté ce travail au sein de la revue *Études Épistémé*.

Sophie Houdard, Adelisa Malena, Lisa Roscioni, Xenia von Tippelskirch.

⁹ Voir, Adelisa Malena, *L'eresia dei perfetti. Inquisizione romana ed esperienze mistiche nel Seicento italiano*, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 2003 ; Xenia von Tippelskirch, « Die Gesellschaft der Kindheit Jesu-Genossen aus geschlechtergeschichtlicher Perspektive », Pia Schmid, éd., *Gender im Pietismus, Netzwerke und Geschlechterkonstruktionen (Hallesche Forschungen, 40)*, Halle, 2015, p. 177-196.

¹⁰ Dans cette perspective, nous nous permettons de renvoyer à Xenia von Tippelskirch, « “J'y souffre ce qui ne se peut comprendre ni exprimer”. Eine Mystikerin leidet unter Gottverlassenheit (1673/74) », *Historische Anthropologie*, 23/1 (2015), pp. 11-29.